

Les deux Phèdre / Phèdre und Phädra

Passion, mort et damnation
Liebe, Tod und Verdammnis

Fantaisie dramatique de Simone Rist

d'après Jean Racine et Friedrich Schiller



Musique: Iannis Xenakis

*Sous le haut Patronage de Monsieur Günther H. Oettinger,
Premier Ministre du Baden-Württemberg*

Förderverein Deutsch- Französischer Kultur e. V. 2005/2006



Personnages

Phèdre , femme de Thésée, fille de Minos et Pasiphaé	Cathy Bernecker
Phädra , idem	Patricia Rigg
Hippolyte , fils de Thésée et d'Antiope, reine des Amazones	Christoph Franz
Le chœur	Christoph Franz
Venus , déesse de l'amour et de la beauté	Poupée
Marionnettiste	Antje Töpfer
Costumes	Erika Pousse-Dreyfus, Simone Rist
Décoration	Erika Pousse-Dreyfus, Simone Rist
Marionnette et masque	Antje Töpfer
Étude de la Pantomime	Zuzana Limburská
Assistante de mise en scène	Erika Pousse-Dreyfus
Stagiaire	Maria Dammers
Lumière	Simone Rist
Assistant de production	Fritz Niemann
Mise en scène	Simone Rist

Musique

Extraits d'œuvres d'Iannis Xenakis

Persaphassa
Les Pléiades/Sixxens
Psapha
Idmen
Atta
Rebonds

Argument

Phèdre aime passionnément son beau-fils Hippolyte ; repoussée, elle le calomnie auprès de son époux Thésée pour se disculper ; elle provoque ainsi la mort d'Hippolyte et désespérée se suicide : un roman policier ? un chant de douleur et d'amour ? un mythe ? ou tout cela ?

Indications scéniques

La scène est à Trézène, ville du Péloponnèse, dans le palais de la reine Phèdre / Phädra.

Prolog :

Le chœur présente le lieu de l'action et les personnages.

tableau I:

Phèdre / Phädra s'avouent mutuellement leur amour pour Hippolyte.

tableau II:

Hippolyte exprime sa haine envers Venus et sa fidélité à Diane.

Intermezzo:

Colère de Venus à l'égard d'Hippolyte.

tableau III:

Le chœur annonce la mort de Thésée et pose la question de la succession du trône.

tableau IV:

Phèdre / Phädra avouent leur amour à Hippolyte.

Intermède:

Venus affirme son pouvoir sur Phèdre / Phädra.

tableau V:

Phèdre / Phädra décident d'offrir à Hippolyte le trône d'Athènes avec l'intention de gagner son amour.

tableau VI:

Le chœur annonce le retour de Thésée. Saura-t-il que Phèdre / Phädra aiment Hippolyte?

tableau VII:

Le chœur raconte qu'Hippolyte aime la jeune Aricie, l'ennemie et prisonnière de Thésée. Cette nouvelle rend Phèdre / Phädra jalouse. Elle décide de se venger d'Hippolyte et de se suicider ensuite.

Coda :

Comment se venge-t-elle? De quoi meurt-elle? Différentes fins du drame sont contées.

Spectacle bilingue, en français et en allemand

Durée: 1h ¾ sans entracte

Exemple de traduction de Racine par Schiller (Tableau IV)

Phèdre:

Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrais pas,
Seigneur. Vous m'avez vue attachée à vous nuire ;
Dans le fond de mon cœur vous ne pouviez pas lire.
A votre inimitié j'ai pris soin de m'offrir.
Aux bords que j'habitais je n'ai pu vous souffrir.
En public, en secret, contre vous déclarée,
J'ai voulu par des mers en être séparée ;
J'ai même défendu par une expresse loi
Qu'on osa prononcer votre nom devant moi.
Si pourtant à l'offense on mesure la peine,
Si la haine peut seule attirer votre haine,
Jamais femme ne fut plus digne de pitié
Et moins digne, Seigneur, de votre inimitié.

Hippolyte :

Des droits de ses enfants une mère jalouse
Pardonne rarement au fils d'une autre épouse.
Madame, je le sais.
Ich weiß das alles Königin. War doch
der Argwohn stets der zweiten Ehe Frucht!

Phädra:

Wenn du mich hastest, Herr, ich müßt' es dulden.
Da sahest mich entbrannt auf dein Verderben,
In meinem Herzen konntest du nicht lesen.
Geschäftig war ich, deinen Hass zu reizen,
Dich konnt'ich nirgends dulden, wo ich war.
Geheim und offen wirkt'ich dir entgegen,
Nicht ruht'ich, bis uns Meer selbst geschieden.
Selbst deinen Namen vor mir auszusprechen,
Verbot ich durch ein eigenes Gesetz.
Und dennoch – wenn an der Beleidigung
Sich Rache misst, wenn Hass nur Hass erwirbt,
war nie ein Weib noch dieses Mitleid werter
und keiner minder deines Hasses wert.



Frontispice des éditions
de 1677 par Le Brun

Les deux Phèdre

Simone Rist

Une représentation de Phèdre de Racine dans la traduction de Schiller au Staatstheater de Stuttgart (1995) est à l'origine de cette *Fantaisie Dramatique*. La rencontre des deux Phèdre, celle de Racine et son homonyme Phädra de la traduction de Schiller, montre les différents aspects du personnage émanant de la rencontre des deux langues si dissemblables, le français et l'allemand. Les sonorités, les rythmes, le choix des mots, la longueur des phrases, les accentuations dessinent dans chaque langue une image particulière de la réalité de Phèdre.

Joué par deux comédiennes, dans la langue originale, en français et en allemand, le personnage de Phèdre se dédouble, se dissocie, se disloque; les deux Phèdre se séparent, se retrouvent, s'éloignent à nouveau, se rejoignent et se confondent enfin dans la mort. Les monologues deviennent dialogues et entre les deux Phèdre s'établit une complicité, une intimité qui accentue le processus d'identification des deux caractères.

En face des deux femmes, Hippolyte, « l'objet aimé », répond dans l'une ou l'autre des deux langues et met en lumière la complexité du personnage de Phèdre. Phèdre/Phädra est une femme encore jeune, désirable. Sa relation avec Hippolyte en est plus intéressante et plus tragique.

Il est question dans ma pièce d'adultère, de jalousie, de désir de meurtre, mais pas d'inceste. L'inceste serait une situation tragique morale, alors que le fait d'être rejeté par l'homme aimé tout en étant belle et désirable, est une situation tragique essentiellement féminine.

Le problème moral consiste dans le reproche que se fait Phèdre d'aimer le fils de son mari et de commettre un adultère. C'est là que commence la pièce. Au cours de l'action le problème moral fait place au problème personnel : la femme rejetée, jalouse, vengeresse.

Le Chœur, évocation de la tragédie grecque, joue le rôle de narrateur et de commentateur. Il s'adresse au public de façon directe et lui raconte l'histoire des ces personnages subjugués par le destin. La déesse Venus, qui manipule et tire les ficelles de l'action amoureuse, est ici représentée par un personnage muet, une poupée, jouée par une marionnettiste. Cette insertion apporte une note surnaturelle.

La musique d'Iannis Xenakis n'a qu'un lointain rapport avec la Grèce. Ce sont ses rythmes et ses sonorités qui me fascinent et apportent à la parole et au jeu une nouvelle dimension.

Musique et figurine se mélangent au texte comme des métaphores, et en renforcent l'action. L'atmosphère ainsi créée associe la performance moderne à la tragédie classique et en rehausse la couleur.

Dans « Phèdre » (1667 Paris) Racine concentre l'action sur le personnage principal, qui donne le titre à la pièce. Phèdre souffre en secret de son amour pour Hippolyte, amour innocent et coupable tout à la fois (puisqu'interdit) ; elle se meurt sans parvenir à mourir. Seul l'aveu de son amour pour Hippolyte la délivre du poids de son secret. C'est là que commence la tragédie. Racine renforce le drame intime de la reine en introduisant Aricie, la jeune femme aimée d'Hippolyte, et place la mort de Phèdre à la fin de la pièce. Prisonnière de sa passion, elle se libère de l'embrasement diabolique en parlant et en avouant son amour ; Phèdre peut enfin mourir.

Et chez Schiller ? La première de Phädra est son cadeau d'anniversaire à la Comtesse de Sachsen-Weimar. Cadeau très apprécié, car en la maison de Weimar on prisait le Théâtre Français par dessus tout. Il n'en était pas de même chez Schiller, qui a grandi avec les idées dénigrantes de Lessing sur le théâtre classique français. Il n'a jamais jusqu'à sa mort comblé le fossé singulier qui existait pour lui entre les classicismes français et allemand. Son estime et sa reconnaissance pour la Maison princière l'amènèrent à s'intéresser à la Phèdre de Racine, alors que sa santé l'obligeait à interrompre le travail sur sa tragédie Demetrius. La traduction fut terminée en 26 jours et le 30 janvier 1805 eut lieu la première de Phädra à Weimar. Quelques jours auparavant, il écrivait dans une lettre : la pièce « est depuis longtemps le cheval de bataille de la scène française et l'est encore aujourd'hui ; nous voulons voir comment celle-ci se comportera devant un public allemand. Je l'ai traduite en vers iambiques habituels sans rimes, avec une certaine fidélité sans me permettre aucun changement ».

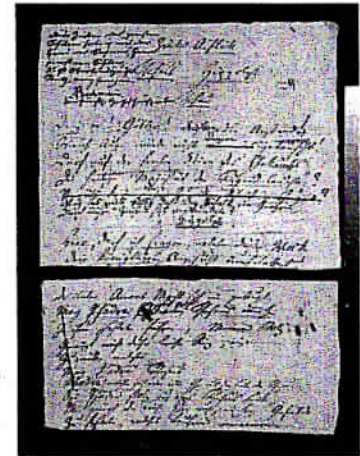
Avec le savoir-faire d'un dramaturge expérimenté, il n'a pas essayé de reproduire mécaniquement la versification française. Il s'agissait bien plus de garder une certaine forme. « Les alexandrins, scindés en deux parties égales, et les rimes en couple de deux vers, définissent non seulement le langage de Racine, mais également l'esprit de la pièce, le caractère, les sentiments et le comportement des personnages. Tout est ainsi soumis à la règle des contrastes » écrit-il à Goethe en 1799. Sans hésitation, Schiller emploie les vers blancs, rythmique de l'écriture dramatique allemande de son temps, et donne ainsi à « Phädra » sa propre originalité de langage.

Les enjambements et la liberté des césures et des accentuations permettent de relier expression et contenu, et de se rapprocher à la prose parlée.

La rythmique régulière et la musique du texte original français sont intraduisibles dans une langue étrangère. A leur place apparaît une dynamique du texte, qui s'allie intimement avec la forme.

Goethe lit le premier acte et avec son sens aigu de la dynamique de l'écriture, il en fait l'éloge : « La pièce se présente avec vivacité et justesse, et la passion contrariée lui donne vie. » Passion, qui naît avec le langage et qui meurt par le langage. Schiller surmonte son antipathie et en traduisant Phèdre, il réussit avec son métier d'écrivain rompu une transcription selon sa personnalité. Le poète-traducteur a rendu dans son propre langage la poésie, qui ne se laisse pas transposer par une traduction « mécanique ».

La Phädra de Schiller fut également victime d'un amour passionné, l'amour du poète. Après sa mort aucun autre manuscrit n'a été l'objet d'un désir de possession aussi violent et destructeur. Vers par vers on découpa le manuscrit pour offrir des reliques de Schiller à ses adorateurs. On dénombre aujourd'hui près de 50 fragments de Phädra.



Phädra, fragment

Schiller




Schiller

Racine

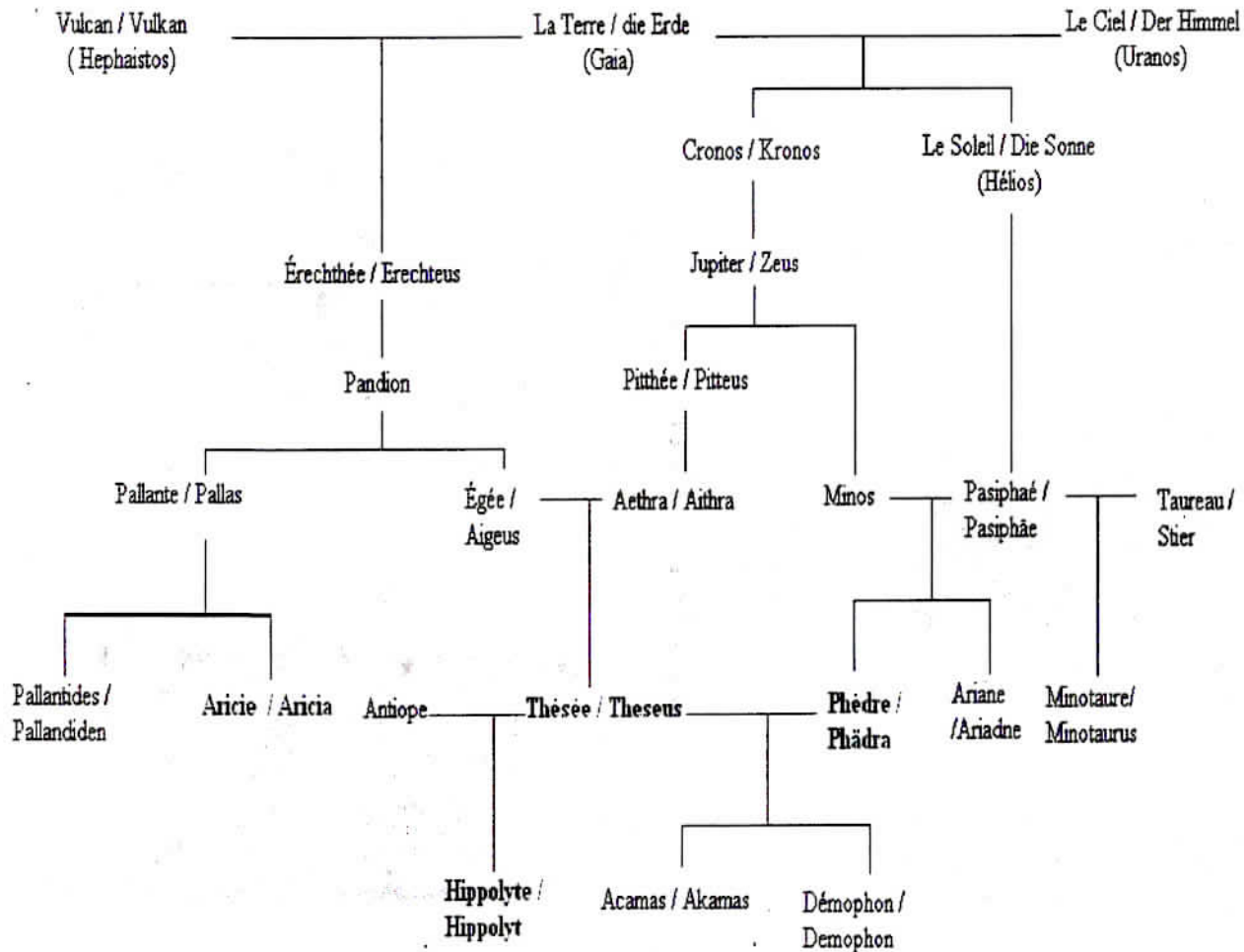


PHEDRE
&
HIPPOLYTE.
TRAGEDIE.
PAR M^r RACINE.



A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais,
sur le Perron de la Sainte Chapelle.

M. DC. LXXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROT.





Venus d'Urbino, Le Titien



Diane au flambeau (marbre antique)

Friedrich von Schiller (1759 – 1805)

- 1759 Naissance à Marbach am Neckar.
1773 Par ordre du duc Karl Eugen entre à l'école militaire
Karlschule de Stuttgart. Études de droit.
1775 Puis études de médecine.
1780 Thèse. Renvoi de la Karlsruhle.
Schiller devient médecin militaire.
1782 Création des *Räuber* à Mannheim le 13 janvier.
Anthologie des Jahres 1782 avec ses poèmes
de jeunesse.
1784 *Kabale und Liebe*, première à Francfort / Main.
1787 *Don Carlos*, première à Hambourg.
1788 Première rencontre avec Goethe. Offre d'une chaire honorifique
d'histoire à l'Université de Jena.
1789 Amitié avec Wilhelm von Humboldt.
1790 Mariage avec Charlotte von Lengefeld.
1792 La convention nationale de Paris lui octroie les droits civils français.
1794 Visite chez Goethe à Weimar.
Commencement de la *Wissenschaftliche Korrespondenz* entre les deux
amis.
1798 Publication de ses plus belles ballades dans le *Musen Almanach*.
1799 S'installe à Weimar. Poème : *Die Glocke*.
1800 Première de *Maria Stuart* à Weimar. Publication de la trilogie
Wallenstein. Première de la version de Schillers de *Macbeth*.
1801 Première de *la Jungfrau von Orléans* à Leipzig.
1802 Schiller obtient le titre de noblesse.
1803 Première de *la Braut von Messina* à Weimar.
1804 Première de *Wilhelm Tell* à Weimar.
1805 Traduction de *Phèdre* de Racine. Dernière rencontre avec Goethe.
Schiller meurt à Weimar. Il est enterré au cimetière de Jacob à Weimar.



Jean Racine (1639 – 1699)

- 1639 Naissance à La Ferté-Milon.
1649 Éducation à Port-Royal.
1656 Rencontre avec Blaise Pascal.
1658 Étude de philosophie au Collège
d'Harcourt à Paris. Naissance de son goût
pour la littérature profane.
1660 Racine écrit pour le mariage de Louis XIV
et Marie-Thérèse d'Autriche l'ode *La
Nympe de la Seine*.
1663 Rencontre avec Molière à Paris.
1664 Première de *La Thébaine* par la troupe de Molière.
1665 Rupture avec Molière à cause de la pièce *Alexandre le Grand*
1666 Rupture avec Port-Royal.
1667 *Andromaque*.
1669 *Les Plaideurs*, *Britannicus*.
1670 *Bérénice*.
1672 Membre de l'Académie française.
1674 *Iphigénie*.
1677 *Phèdre et Hippolyte* (dès 1687 *Phèdre*).
Mariage avec Catherine de Romanet.
Nommé historiographe du roi. Renoncement au théâtre.
1679 Renouement avec Port-Royal.
1689 *Esther*, tragédie biblique, commandité par Mme de Maintenon pour
les élèves de Saint-Cyr.
1690 Nommé Gentilhomme Ordinaire du Roi.
1691 *Athalie*.
1696 Racine devient Conseiller Secrétaire du Roi.
Il travaille un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*.
1699 Mort de Racine et enterrement à Port-Royal.



Portraits



Cathy Bernecker

Comédienne et chanteuse. Membre permanent de la troupe de Roger Siffer au Théâtre de la Choucrouterie, Strasbourg. Simone Rist l'engage pour jouer dans ses productions *Siegfried et Marianne* (1997), *L'affaire Herwegh* (1999) et *Le labyrinthe de la mémoire* (2003).

Elle participe à de nombreuses lectures scéniques, enregistre à Radio France Alsace en Français et Alsacien, au SWR, SWF et Arte, etc...



Christoph Franz

Etudes primaires et secondaires à Toulouse. Etudes de chimie à Fribourg et d'architecture à Stuttgart. Depuis 2001 acteur au Studio Theater de Stuttgart et dans divers groupes théâtraux.

En attendant Godot / S. Becket, *Soudain l'été dernier* / T. Williams, *Ladies's Night* / Sinclair et Mac Carten, *Garden-Party chez George Sand* / S. Rist (2004).



Antje Töpfer

Naissance à Chemnitz. 1998 – 2003 études de marionnettiste à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst, Stuttgart. 1999 Marionnettiste dans l'opéra *Turandot* au Staatstheater Stuttgart. Construction et jeux de marionnettes: 2001 *Tres Amigos* (Filmhochschule Ludwigsburg), *Ambivalenz* d'après *Lenz* de Büchner, (avec cette pièce elle gagne le premier prix du Stuttgarter Zeitung), 2004 *La flute enchantée* (Theaterhaus Stuttgart).



Patricia Rigg:

Maîtrise d'anglais et de langues romanes. Formation et projets de théâtre, danse et cirque à Constance, Amsterdam, Zurich, Stuttgart, Berlin et Brème. Théâtre de rue à Lisbonne. Écrit et joue ses propres pièces pour enfants et adolescents. Danse: *Zona Aperta* et *The Impermanence of Things*. Au Studiotheater Stuttgart: *Die Physiker* / Dürrenmatt, *Kabale und Liebe* / Schiller, *Warten auf Godot* / S. Beckett.

Simone RIST



Metteur en scène, auteur et comédienne. Simone Rist est française, vit depuis 1976 en Allemagne et dirige depuis 1995 à Stuttgart, l'association culturelle franco-allemande **Förderverein Deutsch-Französischer Kultur e.V.** avec laquelle elle crée et met en scène : *La Fête de la Paix* (1995) Dîner-Théâtre pour fêter les 50 ans de paix entre la France et l'Allemagne, *Les amitiés sélectives* de Goethe (1996), *Siegfried et Marianne* (1997-1998), *Prophètes sans Dieu* de Slimane Benaïssa (2003) Créations de théâtre musical : *A propos de Siegfried, L'Affaire Herwegh ou les exilés de Nice, Garden Party chez George Sand* (2004).

Elle participe chaque année au festival *La Semaine Française* à Stuttgart ; elle y donne entre autres des lectures scéniques, accompagnées ou non de musique, comme *George Sand-Chopin* ou *La Fontaine*, une performance avec danse et voix, sur des textes Dada et surréalistes. Elle organise également des conférences et des colloques.

Le travail théâtral en plusieurs langues l'intéresse particulièrement : **Les deux Phèdre** et *Le Labyrinthe de la mémoire*, installation de photos accompagnée d'une performance en français, allemand et tchèque, (2003) en sont des exemples.

Simone Rist a un parcours artistique à plusieurs voies. Elle passe de la musique au théâtre et du théâtre à la musique pour enfin créer et mettre en scène des spectacles multidisciplinaires, en plusieurs langues. Elle travaille en collaboration avec la France ainsi qu'avec d'autres pays d'Europe.

Elle commence sa carrière comme chanteuse classique, se consacre un temps exclusivement à la musique contemporaine, chante entre autres les œuvres de *Berio, Nono, Boulez* et *Cage*, travaille sur *les relations du son et de l'image* avec Pierre Schaeffer et le Groupe de Recherche Musicale à Paris. En 1970 elle crée au Festival d'Automne de Paris, le *Song Books* de *John Cage* et le rejoue en maints festivals avec son Ensemble *Musique et scène d'aujourd'hui* ou avec *John Cage* lui-même et avec *Merce Cunningham*. A partir de 1976 elle se consacre à la mise en scène (Kiel, Dortmund, Göttingen, Stuttgart...).

Elle enseigne le chant et le théâtre musical contemporain à l'Université de Göttingen. En 1987 elle crée le théâtre *TAM- Weserberglandtheater*, qu'elle dirige jusqu'en 1994. Elle se consacre d'une part au répertoire de théâtre classique – *Sophocle, Molière, Goethe, Ionesco, Genêt, Vian, etc.* - et d'autre part à des œuvres expérimentales, théâtrales et musicales ainsi qu'au théâtre pour les jeunes et les enfants. Elle participe à de nombreux festivals, fait des tournées en Allemagne et en France, et des enregistrements avec les radios allemande, autrichienne, hollandaise, belge et française.

MERCI

STUTTGART 
Gefördert vom Kulturamt der Stadt Stuttgart

Mit Unterstützung der
Stiftung
Landesbank Baden-Württemberg

LB BW


LANDESSTIFTUNG
Baden-Württemberg

Wir stiften Zukunft

ROBERT BOSCH STIFTUNG


Baden-Württemberg
MINISTERIUM FÜR WISSENSCHAFT, FORSCHUNG UND KUNST




**Konrad
-Adenauer-
Stiftung**

instituts français
IN DEUTSCHLAND
STUTT GART

WÜSTENROT STIFTUNG


 **Creditplus** BANK
Ein Unternehmen der Gruppe Crédit Agricole

Édition:

Förderverein Deutsch - Französischer Kultur e.V.

www.deutsch-franzoesische-kultur.de

Rédaction: *Simone Rist, Maria Dammers*

Layout : *Maria Dammers*